

### Extrait du *Bal*, d'Irène Némirovsky

*Mme Kampf, la mère d'Antoinette, vient d'entrer dans la pièce mais sa fille ne s'est pas levée comme l'y engage la politesse. Elle décide alors de sortir pour rentrer à nouveau.*

- 1 M<sup>me</sup> Kampf recula de quelques pas et ouvrit une seconde fois la porte. Antoinette se dressa avec  
2 lenteur et une si évidente mauvaise grâce que sa mère demanda vivement en serrant les lèvres d'un  
3 air de menace :
- 4 – Ça vous gêne, par hasard, mademoiselle ?  
5 – Non, maman, dit Antoinette à voix basse.  
6 – Alors, pourquoi fais-tu cette figure ?
- 7 Antoinette sourit avec une sorte d'effort lâche et pénible qui déformait douloureusement ses traits.  
8 Par moments, elle haïssait tellement les grandes personnes qu'elle aurait voulu les tuer, les  
9 défigurer, ou bien crier : « Non, tu m'embêtes », en frappant du pied ; mais elle redoutait ses parents  
10 depuis sa toute petite enfance. Autrefois, quand Antoinette était plus petite, sa mère l'avait prise  
11 souvent sur ses genoux, contre son cœur, caressée et embrassée. Mais cela Antoinette l'avait oublié.  
12 Tandis qu'elle avait gardé au plus profond d'elle-même le son, les éclats d'une voix irritée passant  
13 par-dessus sa tête, « cette petite qui est toujours dans mes jambes... », « tu as encore taché ma robe  
14 avec tes sales souliers ! file au coin, ça t'apprendra, tu m'as entendue ? petite imbécile ! » et un  
15 jour... pour la première fois, ce jour-là elle avait désiré mourir... au coin d'une rue, pendant une  
16 scène, cette phrase emportée, criée si fort que des passants s'étaient retournés : « Tu veux une  
17 gifle ? Oui ? » et la brûlure d'un soufflet... En pleine rue... Elle avait onze ans, elle était grande pour  
18 son âge... Les passants, les grandes personnes, cela, ce n'était rien... Mais, au même instant, des  
19 garçons sortaient de l'école et ils avaient ri en la regardant : « Eh bien, ma vieille... » Oh ! ce  
20 ricanement qui la poursuivait tandis qu'elle marchait, la tête baissée, dans la rue noire d'automne...  
21 les lumières dansaient à travers ses larmes. « Tu n'as pas fini de pleurnicher ?... Oh, quel caractère !...  
22 Quand je te corrige, c'est pour ton bien, n'est-ce pas ? Ah ! et puis, ne recommence pas à m'énerver,  
23 je te conseille... » Sales gens... Et maintenant, encore, c'était exprès pour la tourmenter, la torturer,  
24 l'humilier, que, du matin au soir, on s'acharnait : « Comment est-ce que tu tiens ta fourchette ? »  
25 (devant le domestique, mon Dieu) et « tiens-toi droite. Au moins, n'aie pas l'air d'être bossue. » Elle  
26 avait quatorze ans, elle était une jeune fille, et, dans ses rêves, une femme aimée et belle... Des  
27 hommes la caressaient, l'admiraient, comme André Sperelli caresse Hélène et Marie, et Julien de  
28 Suberceaux, Maud de Rouvre dans les livres... L'amour... Elle tressaillit. M<sup>me</sup> Kampf achevait :
- 29 – ... Et si tu crois que je te paie une Anglaise pour avoir des manières comme ça, tu te trompes, ma  
30 petite...
- 31 Plus bas, tandis qu'elle relevait une mèche qui barrait le front de sa fille :
- 32 – Tu oublies toujours que nous sommes riches, à présent, Antoinette..., dit-elle.

Irène Némirovsky (1903 – 1942), *Le Bal*, 1930



